

Galerie
Bailly
Contemporain
présente

Taguer n'est pas jouer

22|04 > 24|05|08



Galerie Bailly Contemporain

25 Quai Voltaire
75007 Paris
Tél. : 01 42 60 36 47
info@galeriebaillycontemporain.com
www.galeriebaillycontemporain.com

Relations avec la Presse

Agence Catherine Dantan
Briséis Leenhardt
38, rue Anatole France
92594 Levallois Perret Cedex
Tél : 01 41 34 21 70 / 72
cdantan@yahoo.fr

Sommaire

► p. 03

Communiqué de presse

► p. 04

Genèse de l'exposition :
entretien avec les commissaires
Valériane/Taxie Gallery et Antoine Gamard

► p. 06

Galerie Côté Cour
Nicolas Berthier
Gökçe Celikel
Jérôme G. Demuth
Antoine Gamard
L'Atlas
Whan Nam Goong
Nasty
O'Clock
Luis Rodrigo Medina

► p. 15

Galerie Côté Quai
Martha Cooper
Darco et Anjuna
Alex et Tieri TDM

► p. 20

Informations pratiques

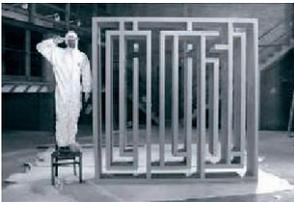
Taguer n'est pas jouer

à la galerie Bailly contemporain

du 22 avril au 24 mai 2008

La galerie Bailly ouvre ses portes à la création urbaine internationale et contemporaine avec l'exposition « **Taguer n'est pas jouer** ».

Elle présentera les œuvres de quatorze artistes : **côté cour**, Antoine Gamard et 8 autres artistes sont exposés tandis que, **côté quai**, les œuvres de Martha Cooper, Darco, Anjuna Bijoux et Alex&Tiery TDM se succéderont toutes les deux semaines et offriront une vision dynamique de l'art urbain.



> **L'Atlas** | *Sans titre*, 2007



> **Nasty** | *Sans titre*, 2006



> **O'clock** | *O'clock in action*, 2004

Depuis les années 80, l'art urbain s'installe dans notre quotidien et séduit un public de plus en plus large. Devenu un art majeur, le street-art et ses graffitis colorés sont à la mode et attirent les collectionneurs. Face à ce constat, Hélène Bailly a choisi d'offrir l'espace de sa galerie à l'art du tag et à ses plus grands représentants. Comptent parmi ceux-ci : **Martha Cooper**, grâce à laquelle on découvrira l'émergence de la culture graffiti à travers ses photographies des trains de New York ; **Darco**, l'un des premiers graffeurs européens ; **O'Clock** et **L'Atlas**, dont les interventions en rue, peuvent être vues dans toutes les capitales du monde ou encore **Alex**, qui a révolutionné le graffiti, en y important le dessin réaliste...

Ici, l'art de la rue et de la galerie font se côtoyer leurs univers autour d'œuvres appartenant tour à tour à la publicité, au street-art, aux beaux-arts et au graffiti.

Les choix des commissaires d'exposition et d'Hélène Bailly se sont portés sur des artistes qui investissent la rue, chacun d'une manière inédite. Collages, peintures, fresques monumentales, tags, photographies, invitent le visiteur à un voyage onirique dans les dédales de nos villes.

Galerie coté Cour

Antoine Gamard (France), Jérôme G. Demuth (France), Gökçe Celikel (Turquie), L'Atlas (France), Luis Rodrigo Medina (Mexique), Nasty (France), Nicolas Berthier (France), O'Clock (France), Whan Nam Goong (Corée du Sud)

Galerie coté Quai

Martha Cooper (USA), Darco (France-Allemagne) & Anjuna Bijoux (France), Alex&Tiery TDM (France)

Genèse de l'exposition

Entretien avec les commissaires

► Comment avez-vous sélectionné les artistes, qu'est-ce qui a guidé votre choix ?

Valériane / Taxie Gallery : Pour ma part, je me suis principalement chargée de la partie « pur graffiti », tandis qu'Antoine Gamard a été responsable de la partie plus « urbaine et contemporaine ». Notre collaboration a permis de représenter au mieux la richesse de ce mouvement et la diversité de ses représentants.

J'ai axé mon choix sur l'importance historique de certains et sur le parcours stylistique des autres :

– Pour l'aspect historique, **Martha Cooper** est une des toutes premières photographes à avoir donné une pérennité à cet art au support éphémère (trains repeints, murs recouverts, œuvres détruites) et offert au travers de livres, des références historiques qui ont servi à l'évolution du mouvement et à son étendue internationale.

Darco, de son côté, a été l'un des tous premiers artistes de la scène européenne à installer son style et son histoire et à revendiquer son statut d'artiste, bien avant que son mouvement ne soit reconnu par le marché de l'art.

– Pour leur apport stylistique, **Alex** ayant introduit le dessin « classique » dans les représentations murales, notamment. Et **O'clock** qui s'impose comme l'une des figures majeures du mouvement, tant par la profusion de ses créations, visibles de Paris à New York, que par l'élan de son écriture, le « flow » de son tag. À eux deux, ils représentent les différentes expressions du graffiti : la figuration, l'art de la fresque et l'art du tag.

Nasty apporte sa touche personnelle, par le graphisme de ses lettres, inspirées des initiateurs du mouvement aux Etats-Unis. Son travail sur les plaques de métal du métro parisien, relie l'actualité du mouvement à son histoire (le métro New Yorkais ayant été le premier support du graffiti). Et **Tieri TDM**, sculpteur, transforme l'outil des graffeurs - la bombe aérosol - en objet d'art.

Antoine Gamard : De mon côté, les artistes sont délibérément d'origines très diverses par leur lieu de naissance ou de résidence et peuvent sembler éloignés les uns des autres par le médium employé. Pourtant, tous ont vu grandir le graffiti et la culture Hip Hop et s'en sont nourris, plus ou moins consciemment, chacun portant sur ce mouvement un regard particulier. Il m'a paru intéressant de juxtaposer ces regards qui prouvent la richesse et la force d'inspiration de cet art urbain.

► Que pouvons-nous découvrir dans cette exposition ?

Valériane : Vous découvrirez différents modes d'interventions urbaines, différentes démarches et supports. L'un recouvrira la surface du mur avec la bombe aérosol (**Nasty, Alex, Darco**), un autre en recourant au tag ou au feutre (**O'Clock**), ou alors en faisant appel à l'histoire (**Martha Cooper** et **Tieri TDM** et **Nasty**).

Les supports sont aussi variés que les artistes représentés : seront donnés à découvrir aussi bien des sculptures, des installations, des œuvres sur toile ou plaque de métal, que de la vidéo, du mobilier et de la photo. Le bijou, en tant que nouveau support de création graffiti et symbole de reconnaissance, aura également sa place avec l'intervention de **Anjuna**, en collaboration avec **Darco**. (On pense aux « Name plate » portées par les rappeurs, ces « chevalières », sur lesquelles sont gravés leur nom d'artiste ou celui de leur groupe.)

Antoine Gamard : Jérôme G. Demuth et l'Atlas sont issus de la vague post graffiti, c'est-à-dire d'un mouvement alternatif né suite à la vague de répression de la fin des années 1990. Ils sont spécialisés dans les interventions in situ : collages gigantesques de photos pour le premier, pochoirs et compositions au gaffer sur tous les supports qu'offre la rue pour le second.

Whan Nam Goong travaille à l'encre sur la répétition de gestes élémentaires aboutissant à l'abstraction.

Luis Rodrigo Medina réalise un travail étonnant avec du scotch. Il sculpte sur toile plus qu'il ne dessine et l'écriture est omniprésente dans ses œuvres.

Gökçe Celikel et moi-même développons un travail figuratif sur toile. Son approche du mouvement est résolument féminine et n'est pas dénuée d'une certaine dérision. Quant à moi, je retranscris à l'acrylique des murs tagués à la bombe ou au marqueur qui sont le décor de fictions urbaines.

Nicolas Berthier présente quant à lui, sous forme d'« accroches », sa vision de la culture graffiti à travers son œil de publicitaire.

Valériane et Antoine Gamard : Les 14 artistes de « Taguer n'est pas jouer » donnent une vision de l'art du graffiti et de l'art urbain suffisamment riche pour que le visiteur tienne d'un seul regard, et en un seul lieu, tout ce qu'il peut rencontrer dans la rue, sans y prêter une réelle attention, et comprendre en une visite, l'histoire et l'importance de ce mouvement artistique.

► **Comment expliquez-vous les succès du tag, la reconnaissance de cet art aujourd'hui, sur le marché de l'art ?**

Valériane et Antoine Gamard : Le tag n'est pas le seul gagnant. Il faut bien différencier tag et graffiti, souvent confondus.

Le tag est une « simple » signature travaillée, multipliée, apposée sur tous les supports urbains mais qui demande de la dextérité et s'impose par son style et la force de son « flow » (mouvement). Il devient alors véritable calligraphie contemporaine.

Le Graff, lui est une œuvre plus colorée et construite (souvent autour de la lettre, qui intègre aussi la figuration), et qui devient une composition murale, souvent gigantesque. Il peut être l'expression d'un seul ou de plusieurs artistes.

Les deux bénéficient, avec l'art urbain (pochoirs, affiches, interventions) d'un engouement assez tardif (si l'on considère ses 40-50 ans d'histoire) dû, à mon sens, à un temps de « digestion » nécessaire d'une nouvelle esthétique. Son élan créatif international, la richesse de ses modes d'expression ont ensuite vite fait leur affaire du monde de l'art.

Depuis octobre 2006, Artcurial organise des ventes publiques sous l'intitulé « d'art graffiti. » Auparavant, il était noyé dans l'art contemporain, sans réelle distinction. Dès lors, l'art du graffiti a bénéficié d'une aura nouvelle auprès des collectionneurs et des amateurs d'art, habituellement dirigés vers l'art contemporain, sans connaître ni avoir connaissance de l'art graffiti. De sorte que le marché s'étend, et il est donc légitime que les galeries s'ouvrent à cette expression, recherchée, nouvelle, et très souvent audacieuse et colorée.

Mais peu encore de galeries et de galeristes ont l'audace d'Hélène Bailly qui a franchi le pas d'exposer ce nouveau courant artistique, mais aussi et surtout, offre un regard sur la diversité des démarches, des supports et des artistes de l'art urbain et graffiti.

Galerie Côté Cour

Nicolas Berthier

► Biographie

Né en 1980 à Dreux, il vit et travaille à Paris.
Directeur artistique pour l'agence publicitaire DDB Paris, France

► L'œuvre de Nicolas Berthier

Installé à Paris depuis 1998, Nicolas Berthier est depuis 2002 directeur artistique dans la publicité.

Quel que soit le support (film, street-art, multimédia), Nicolas Berthier aime mixer les techniques : graphisme, photographie, illustration. Ces modes d'expression complémentaires lui permettent d'explorer la culture graffiti en l'associant à l'univers du comics et aux codes colorés du pop art pour établir des slogans quasi publicitaires. Sa démarche souligne le caractère intrusif du message dans nos sociétés saturées d'images.



Dirty, 49,5 x 100 cm, Acrylique sur toile, 2008

Gökçe Celikel

► Biographie

Née en 1976 à Istanbul, elle vit et travaille entre Paris et Istanbul.
Peintre, Turquie

► L'œuvre de Gökçe Celikel

Le glamour, le narcissisme, la jeunesse éternelle et la séduction sont les sujets de prédilection de Gökçe Celikel. Son travail artistique se concentre sur la reproduction picturale d'autoportraits photographiques. Avec ironie, elle développe une peinture hyperréaliste, sincère et non retouchée comme dans un journal de bord ou un journal intime, qu'elle appelle «photo-document». L'artiste prend régulièrement des photos d'elle-même et parfois même de personnes qui l'entourent afin d'enrichir ses archives de photo-documents qui oscillent entre fiction et réalité. Elle reproduit ensuite mécaniquement ces photographies. Son œuvre est une interrogation incessante sur le rôle de l'image et sa puissance de manipulation dans notre société moderne.



Diamond cruncher, 130x162cm, huile sur toile, 2007

Jérôme G. Demuth

► Biographie

Né en 1974 à Cannes, il vit et travaille à Paris.
Photographe, France

► L'œuvre de Jérôme G. Demuth

Jérôme G. Demuth a longtemps été un spectateur attentif de la scène graffiti pour devenir, en 2002, un acteur de la rue en collant ses photographies dans Paris. Son travail est une réflexion permanente sur l'espace urbain, l'homme, sa place dans la ville et l'œuvre d'art. Connu pour ses collages photographiques urbains in-situ de grande dimension, il construit un espace scénique troublant : il redéfinit les codes visuels de l'affiche publicitaire et interroge celui qui regarde, lui offrant de nouveaux rôles. La photographie est une sorte de reproduction du réel, et par ses affichages Jérôme G. Demuth tente de s'approcher le plus possible de l'échelle 1, en gardant l'aspect noir et blanc de la photocopie. L'artiste propose ainsi une vision artistique empreinte d'onirisme où s'emboîtent réel et fiction.



Bd Ménilmontant, 2007, 60 x 80 cm
Impression quadri sur film back light monté sur caisson lumineux

Antoine Gamard

► Biographie

Né en 1977 à Paris, il vit et travaille à Paris.

Peintre, France

► L'œuvre de Antoine Gamard

Venu à l'art par le graffiti, Antoine Gamard est resté attaché à la rue et à son message tant dans sa forme calligraphique que dans son fond. Diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris, il a, durant ses études, collé des milliers de stickers « corbeau » à travers l'Europe.

Cette dualité de formation et d'inspiration lui permet de développer un art figuratif sur toile qui demeure profondément urbain. De ses voyages, il a retenu les contrastes avec notre époque et les met en scène dans ses compositions où les murs tagués bien que décors deviennent sujets. La confrontation entre les figures, leur environnement et la violence colorée interrogent sur la réalité de la scène proposée et celle de notre monde.



Hip&hop, 160 x 120 cm, Acrylique sur toile, 2007

L'Atlas

► Biographie

Né à Toulouse en 1978, il vit et travaille à Paris, à l'atelier de la Forge à Belleville.
Peintre, Sculpteur, France

► L'œuvre de L'Atlas

L'Atlas est le nom d'artiste que s'est donné ce jeune parisien autodidacte, qui s'est tout d'abord fait connaître pour son travail en contexte urbain (tags, pochoirs, affiches). Sur le sol de la rue, sur les plaques de bouches d'égouts, sur les murs, sur toile, L'Atlas est passé maître dans le maniement de la bombe aérosol.

En toute occasion, il voyage avec sept toiles qui figurent le même motif : sa signature – L'Atlas, déclinée sous sept formes différentes, en référence aux Pléiades, les sept filles d'Atlas dans la mythologie grecque.

L'Atlas « oriente les regards vers l'essence de l'être urbain, qui malgré sa violence, offre une indéniable poésie visuelle ». Calligraphe du macadam, il joue sur les opposés, la dichromie du noir et blanc, situant son travail à mi-chemin du graffiti et de l'art contemporain.



Sans titre, 250 x 250 x 30 cm. Sculpture bois peint, 2007, 2nd édition

Whan Nam Goong

► Biographie

Né en 1975 en Corée du Sud, il vit et travaille en Corée du Sud.
Peintre, Corée du sud

► L'œuvre de Whan Nam Goong

Whan Nam Goong conçoit son travail comme un voyage dans les tréfonds de l'intime. Il utilise un pinceau, de l'encre, de l'eau et du papier : « Ce sont des matériaux organiques qui créent une énergie qui passe à travers tout mon corps. Je pose l'encre sur le papier mouillé, l'encre se diffuse et je contrôle. Mon travail devient peu à peu un rituel car je peins tous les jours une ou plusieurs œuvres au rythme de mon souffle ».



Transmigration, 76 x 56 cm, encre sur papier, 2007

Nasty

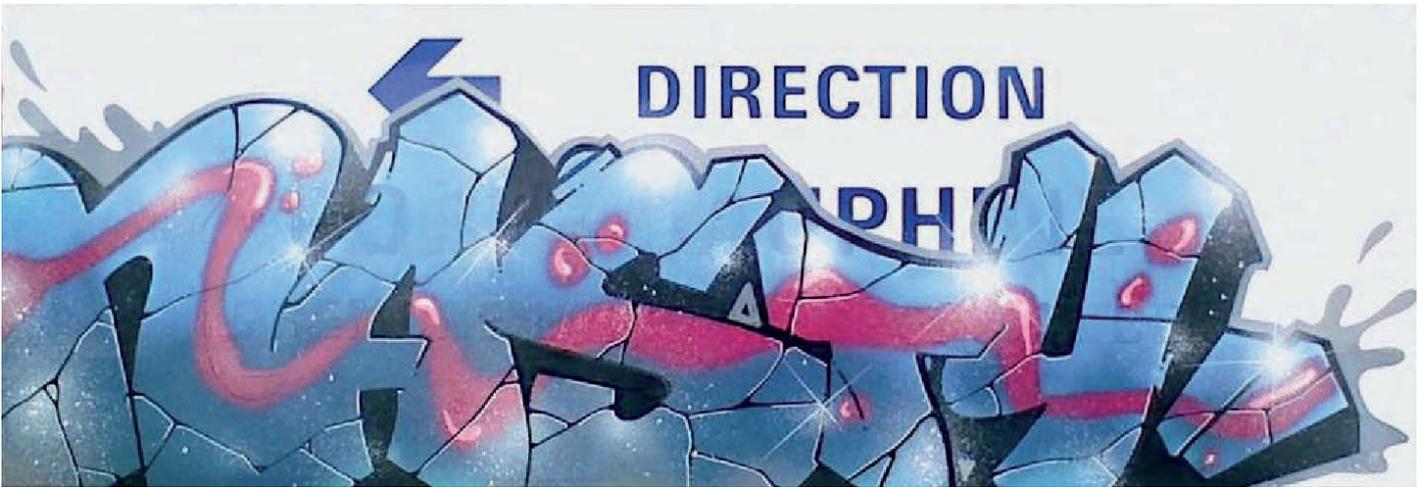
► Biographie

Né en 1974 en région parisienne, il vit et travaille à Paris.

Peintre, France

► L'œuvre de Nasty

Les trains et le métro sont ses supports de prédilection. Son style coloré, son trait parfait, font rapidement de lui une des figures majeures du mouvement, grâce à ses fresques bariolées et ses immenses lettrages à vocation publicitaire. Cette renommée lui permet de transmettre aux plus jeunes générations l'héritage des artistes américains, pères du mouvement graffiti. Très médiatisé à la fin des années 80 après avoir marqué de son empreinte le métro parisien, Nasty impose le graffiti et ses expériences calligraphiques dans l'univers de la publicité. En 2002, une première exposition avec Magda Danyz le fait rentrer dans une galerie d'art.



Sans titre, 37 x 106 cm. Peinture aérosol sur plaque de métal émaillée, 2006

Luis Rodrigo Medina

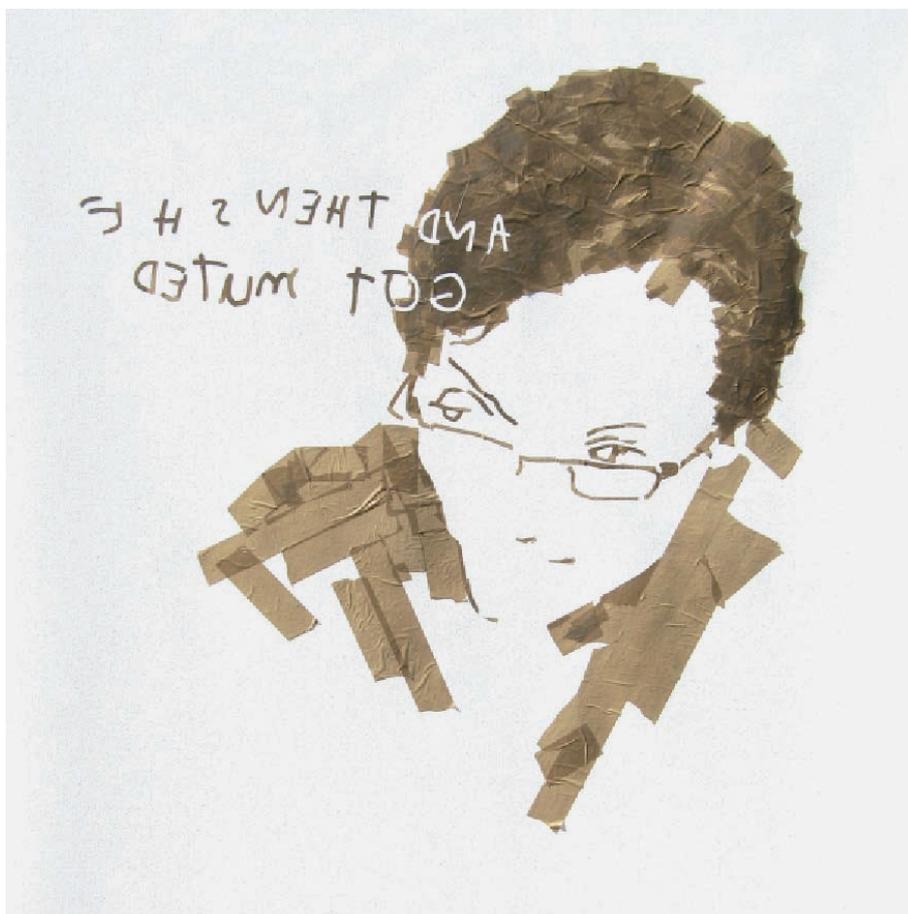
► Biographie

Né en 1973 à Guadalajara au Mexique, il vit et travaille entre le Mexique et la France.
Peintre, Mexique

► L'œuvre de Luis Rodrigo Medina

Luis Rodrigo Medina vit depuis 1999 entre le Mexique et la France ; cette opposition géographique et culturelle nourrit son travail. Ce décalage se manifeste par la superposition de figures où plusieurs dimensions temporelles et spatiales coexistent.

L'œuvre de Luis Rodrigo Medina est le fruit de l'élaboration d'un code personnel, d'un aller-retour constant entre l'écriture et le dessin. L'écriture automatique, le graffiti, des fragments de chanson ou encore des images d'archives photographiques sont ainsi les supports de sa création, lesquels se mêlent à des souvenirs d'enfance.



Muted, 195 x 130 cm, Scotch sur toile, 2008

O'Clock

► Biographie

Né en 1973, il vit et travaille à Paris.

Peintre, France

► L'œuvre de O'Clock

Le tagueur le plus actif en France, c'est lui. Sa frénésie à s'afficher pèse sur les façades de Paris, de Suisse, de Belgique, de Hollande, d'Espagne, dans plus d'une cinquantaine de villes françaises et plus récemment New York dont il revient : « J'ai peint plus d'une dizaine de trains et j'ai ramené plus de 800 photos » à rajouter à sa collection de 5000 clichés en tout genre. L'homme maîtrise son sujet et entend bien en repousser les limites : « ça fait 10 ans que je tague ». Aujourd'hui, O'Clock est omniprésent, inévitable : c'est une légende vivante du tag parisien.



O'clock in action, dimension variable, Planche contact, 2004

Galerie Côté Quai

Martha Cooper

► Biographie

Née en 1943 aux Etats-Unis, elle vit et travaille à New York.
Photographe, Etats-Unis

► L'œuvre de Martha Cooper

Martha Cooper, photographe reporter américaine, est spécialisée dans l'art et l'anthropologie. Son travail a rendu possible l'émergence de la culture graffiti. Pendant les années 1970-80, elle a capturé la ville de New York dans son état de dégradation urbaine et nous raconte la naissance d'un courant qui va s'imposer. Martha Cooper a ainsi gagné la confiance de certains des artistes les plus appréciés dans la communauté, tels que Dondi, Duro, Lady Pink. Son livre *Spray Can Art*, réalisé en collaboration avec Henry Chalfant, deviendra pour les générations suivantes, la véritable bible du graffiti et le déclencheur de multiples passions.

Aujourd'hui, avec *Street play*, elle continue à nous faire partager l'ambiance des ghettos du Bronx en immortalisant les jeux de rue des enfants. Ses photographies, couvrant un large éventail de sujets outre les graffitis, ont été publiées dans le National Geographic ainsi que dans plusieurs dizaines de livres et de revues. Actuellement, Martha Cooper vit à Manhattan et travaille à un reportage photographique sur Sowebo, un quartier du sud-ouest de Baltimore.



World Wild War III, photographie, 1982

Darco

► Biographie

Né en 1968 en Allemagne, il vit et travaille à Paris.
Peintre, France / Allemagne

► L'œuvre de Darco

Personnalité prépondérante du monde du graffiti, Darco quitte l'Allemagne avec ses parents pour la France dès 1976. Il appartient à la toute première génération des artistes graffiti européens. Il commence à peindre dès 1984. De 1989 à 1991, il perfectionne sa formation de «set designer», et décide de vivre sous le statut d'artiste indépendant. Depuis, il présente à travers le monde, une multitude de travaux, pièces personnelles de tailles aussi variées que le sont ses commanditaires. À l'aise dans les grands formats, ses lettres alambiquées, travaillées et imposantes se jouent de l'espace et de la matière. Enrichies, étudiées et «texturisées», elles s'imposent par leur beauté plastique. Son écriture, «*wild style*» est autant un jeu avec le public (lecture du nom dans sa totalité au premier abord difficile) qu'une performance artistique. Sa grande expérience et sa parfaite connaissance de l'univers du graffiti et de son histoire, font de lui un leader qu'attestent de nombreuses commandes (Coupe du monde de football en 1998 à Nantes, ou encore les 1000 m² de murs autorisés à la Gare du Nord de Paris). Il participe à des expositions, comme celle du Centre Beaubourg à Paris en 1991/92, ou encore au «Leopold Centre Culture» en Belgique en 1997. Il répond à des commandes pour Marlboro, BMW, la SNCF et son homologue allemand; élabore des décors de films (IP58 de Jean Jacques Beneix en 1991) et participe à des festivals.



All I got, 100 x 100 cm, peinture aérosol sur toile, 2007

Anjuna

► Biographie

Née en 1971 à Paris, elle vit et travaille à Paris.

Créatrice de bijoux, France

► L'œuvre d'Anjuna

Après ses études à l'Ecole Boulle en qualité de ciseleur orfèvre, elle travaille 6 ans dans le secteur de la bijouterie fantaisie et Haute Couture. Aujourd'hui, Béatrice, créatrice d'Anjuna Bijoux («Anjuna» est le nom d'une petite plage située à Goa en Inde), est spécialiste du bijou personnalisé inspiré du mouvement hip hop.

De la pièce unique à la grande série, elle crée pour les DJs, les rappeurs et les personnalités du show-biz, ainsi que pour des entreprises de grande renommée (Lagerfeld Gallery, MTV, etc.). Elle a lancé le concept inédit et novateur du bijou personnalisé en France en 1996, en exécutant le travail à la main «c'est plus précis, c'est plus personnalisé!» contrairement aux Etats-Unis où l'utilisation des machines rend le choix des lettrages très limité.



Anjuna. Bracelet

© ADAGP, ANJUNA, PARIS

Alex

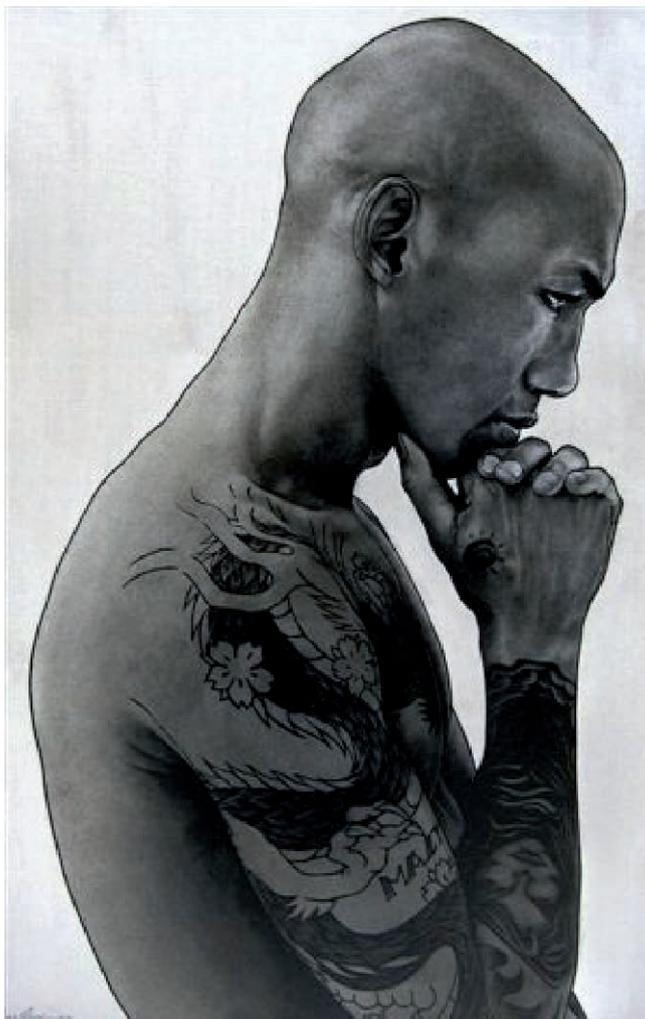
► Biographie

Né en 1973 à Paris, il vit et travaille à Paris.

Peintre,

► L'œuvre d'Alex

Alex est l'un des premiers à intégrer dans les fresques un travail figuratif des personnages. De la peinture sur toile aux fresques monumentales, il déjoue les clichés qui stigmatisent rue et galerie. Il naît à Paris au début des années 70, d'une mère d'origine russe grande amatrice d'art et d'un père peintre à ses heures. Sensibilisé à l'art, il sera par ailleurs initié par son grand frère à la culture hip hop. Quand celui-ci disparaît tragiquement, Alex s'approprie sa passion. Il suit une formation à l'école de publicité parisienne SORNAS et, pendant ces années, expérimente le multimédia : d'abord en temps que dessinateur au sein d'une grande société française de jeux vidéos, puis en créant une société de jeux sur internet avant-gardiste à l'époque, avec deux amis d'enfance. Cet univers codifié, mathématisé et industrialisé n'était pourtant pas le sien... Il décide alors de ne faire que de la peinture : aérosols et pinceaux, murs et toiles. Alex retrouve ainsi son indépendance et sa liberté.



Tricky, bombe aérosol et Posca, 116 x 73 cm, 2007

Tieri TDM

► Biographie

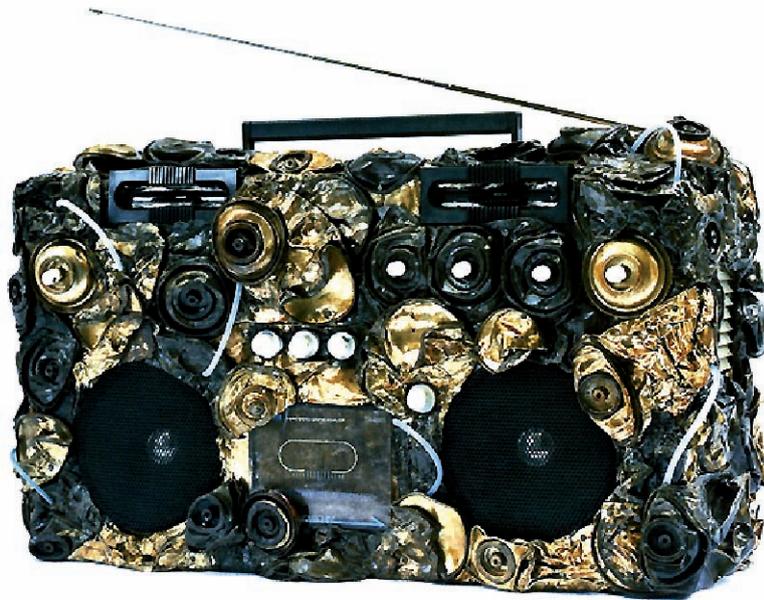
Né en 1965 à Paris, il vit et travaille à Montpellier.

Photographe, sculpteur, France

► L'œuvre de Tieri TDM

Tieri TDM commence sa carrière comme photographe officiel des TDM Crew à Montpellier. En 1995, l'acquisition d'un appareil photo argentique lui permet d'immortaliser ces reflets du temps et de notre époque. Tieri TDM est sans cesse à la recherche de peintures esthétiques, surprenantes et touchantes, réalisées par des artistes anonymes. De spectateur, il est passé aujourd'hui de l'autre côté de l'objectif et met en scène ses sculptures autour de la bombe aérosol, outil de prédilection du graffiti qu'il forge, aplatit, consolide et à laquelle il redonne une seconde vie.

2004 est l'année de création des *Incompressions* qui «donnent une nouvelle forme à l'outil, vide de vie, abandonné après sa fonction initiale». La compression manuelle exercée sur celle-ci permet de remodeler l'outil en une œuvre vivante.



Ghetto Blaster, Bombes aérosol compressées, 2007

Informations pratiques

Hélène Bailly

Directrice artistique

Valériane/Taxie Gallery et Antoine Gamard

Commissaires d'exposition

Barbara Morel

Collaboratrice

Galerie Bailly

25 Quai Voltaire 75 007 Paris

Tél. : 01 42 60 36 47

Fax. : 01 42 60 54 92

info@galeriebaillycontemporain.com

www.galeriebaillycontemporain.com

Jours et horaires d'ouverture

Du lundi au vendredi : de 9h30 à 13h et de 14h à 18h30

Le samedi : de 12h à 18h

Accès

Métro : Rue du Bac (ligne 12)

Palais Royal, Musée du Louvre (lignes 7 & 1)

Bus : 63 - 68 - 69 - 39 - 95

RER C : Musée d'Orsay

Relations avec la presse

Agence Catherine Dantan

Briséis Leenhardt

38 rue Anatole France

92 594 Levallois-Perret cedex

01 41 34 21 70 / 72

cdantan@yahoo.fr
